HAL
open science

Les Livres de plomb de Grenade. Proposition pour un état de la question

Youssef El Alaoui

To cite this version:

Youssef El Alaoui. Les Livres de plomb de Grenade. Proposition pour un état de la question. Pierre Ragon. Les généalogies imaginaires. Ancêtres, lignages et communautés idéales (XVIe-XXe siècle), Publications des Universités de Rouen et du Havre, pp.147-161, 2007, 978-2-87775-427-9. hal-02119155

HAL Id: hal-02119155

https://hal.science/hal-02119155v1

Submitted on 3 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Livres de plomb de Grenade

Proposition pour un état de la question

Youssef EL ALAOUI

Nous essaierons de faire le point sur les derniers travaux concernant une histoire fabuleuse, une tentative désespérée de réécriture de l'Histoire dont les auteurs furent, et sur ce point la critique est aujourd'hui quasiment[1] unanime, des Morisques de Grenade. Une histoire pleine de rebondissements qui débuta dans la seconde moitié du XVIe siècle – 1568 – et qui s'acheva le 17 juin 2000, date à laquelle le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, anciennement Saint-Office, le Cardinal Ratzinger, aujourd'hui Benoît XVI, rendit les documents à la ville de Grenade, documents qui se trouvaient à Rome « confisqués » depuis le XVIIe siècle.

Un des personnages clé dans cette histoire, parmi tant d'autres, pourrait bien être le notable morisque de Grenade, Francisco Núñez Muley[2], auteur d'un *Memorial* adressé aux autorités de Grenade après

---

1. Quelques voix discordantes comme celle de Francisco Javier Martínez Medina, « El Sacromonte de Granada, un intento de reinculturación entre la guerra de los moriscos y su definitiva expulsión » dans *Chronica Nova*, n° 25, 1998, p. 349-379 et « Hallazgos del Sacromonte a la luz de la Iglesia y de la teología católica » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 452-456 ; l'auteur penche pour une paternité ecclésiastique, des théologiens.
2. C'est la question que se pose María Jesús Rubiera Mata, « La familia morisca de los Muley-Fez, príncipes meriníes e infantes de Granada » dans *Sharq al-Andalus*, n° 13, 1996, p. 166. Le texte du *Memorial* est édité par Mercedes García-Arenal, *Los moriscos*, Madrid, Editorial Nacional, 1975, p. 47-56 et par Bernard Vincent, éd. de Foulché-Delbosc dans Antonio Gallego Burin et Alfonso Gámir Sandoval, *Los moriscos del reino de Granada según el sínodo de Guadix de 1554* (éd. fac-sim.), Grenade, Université de Grenade, 1996, p. XXXV-LII. Voir aussi Bernard Vincent, « Histoire d'une déchéance : la famille des Fez Muley à Grenade au XVIe

l'entrée en vigueur, en 1567, des mesures d'acculturation qui sommeillaient depuis la fameuse *Junta de la Capilla Real* réunie par Charles Quint en 1526 à Grenade. Dans ce *Memorial*, plaidoyer pour le respect de certains particularismes culturels, l'auteur critique la volonté de la couronne d'effacer la mémoire des Morisques. « Pourquoi vouloir effacer les mémoires ? », demandera-t-il ; question où « mémoire » renvoie à lignages, identités et Histoire et « effacer » à cette politique d'assimilation de la minorité morisque qui visait à détruire ses particularismes. Avec cette question, Núñez Muley réagissait à l'interdiction de porter des prénoms musulmans ; pour lui, interdire de nommer les choses, les personnes les condamnait en quelque sorte à disparaître. Nous considérons que la supercherie des Livres de plomb du Sacromonte de Grenade peut être considérée comme une réponse à cette politique acculturatrice dans un contexte très défavorable pour les Morisques.

Pour schématiser, depuis les premières découvertes (des ossements, des objets et reliques) en 1588 jusqu'à la première moitié du XVIIe siècle (envoi des documents à Rome en 1642), nous assistons à une lutte acharnée entre les défenseurs (l'archevêque de Grenade, Pedro de Castro[3], les traducteurs Miguel de Luna et Alonso del Castillo[4], le jésuite faussaire Román de la Higuera[5] et d'autres) et

---

siècle » dans *Hommage à Alain Milhou*, *Cahiers du C.R.I.A.R.*, nº 21, 2002, p. 69-79.

3. Manuel Barrios Aguilera, *Granada morisca, la convivencia negada. Historia y textos*, Grenade, Comares, 2002, chapitre 17, p. 501-529.

4. Miguel de Luna, historien du XVIe siècle, né à Grenade, descendant de Morisques travailla pour Philippe II et Philippe III comme interprète de l'arabe. Voir fiche biographique sur le site *Literatura de mudéjares y moriscos* à : http://www.cervantesvirtual.com/portal/LMM/autor_luna.shtml. Alonso del Castillo, médecin et traducteur royal, mit souvent ses connaissances au service des autorités chrétiennes. Voir la fiche biographique sur le site *Literatura de mudéjares y moriscos* à : http://www.cervantesvirtual.com/portal/LMM/autor_alonso.shtml. Ces deux personnages intervinrent en qualité de traducteurs dès le début de l'affaire et sont considérés comme les auteurs de la falsification. Voir José Godoy Alcántara, *Historia crítica de los falsos cronicones*, [1868], Madrid, Tres Catorce Diecisiete, 1981, p. 102-105 ; Luis F. Bernabé Pons, « La conspiración granadina de los libros plúmbeos » dans *La política y los moriscos en la época de los Austrias*, Madrid, Ed. Comunidad de Madrid-La Fundación del Sur, 1999, p. 82-83 ; Miguel José Hagerty, *Los Libros plúmbeos del Sacromonte*, Grenade, Comares, 1998, p. 36-37. Voir *Infra*, notes 29 et 30.

5. Voir Julio Caro Baroja, *Las falsificaciones de la Historia (en relación con la de España)*, Barcelone, Seix Barral, 1992, p. 131 et 163 *sq*.

les détracteurs de leur authenticité (l'humaniste Pedro de Valencia[6], le jésuite morisque Ignacio de las Casas[7], l'évêque de Segorbe, Juan Baustista Pérez[8], et d'autres).

En 1682, par la bulle *Ad circunspectam Romani Pontificis*, Rome condamnait et interdisait la qualification des plombs sous peine d'excommunication mais, paradoxalement, elle approuvait l'authenticité des reliques.

Au XVIIIe siècle, comme le montrent les travaux de Manuel Barrios Aguilera, Gloria Mora et Joaquín Álvarez Barrientos[9], nous assistons à la publication de nombreux « *defensorios* » dont l'objectif était de reprendre la défense des plombs et d'attaquer les détracteurs. En écho lointain de la supercherie du XVIe siècle, d'autres falsifications verront le jour à Grenade entre 1754 et 1763.

Au XIXe siècle, des auteurs positivistes comme l'incontournable érudit Godoy Alcántara, dont certaines des interprétations sont encore acceptées de nos jours comme nous le verrons (1868)[10], ou Menéndez Pidal, à partir de ses préjugés à l'encontre des Morisques et des musulmans en général (1881)[11], vont surtout chercher à prouver que ces documents étaient des faux.

Aux XXe-XXIe siècles, nous retiendrons surtout des auteurs comme Darío Cabanelas[12], qui a introduit une notion fondamentale, l'idée du syncrétisme des doctrines musulmane et chrétienne, et le nombre de plus en plus important de chercheurs (surtout espagnols et anglo-saxons) qui s'intéressent à cette question et dont les

---

6. Grace Magnier, « Pedro de Valencia, Francisco de Gurmendi and the Plomos de Granada » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 409-426.
7. Voir Rafael Benítez Sánchez-Blanco, « De Pablo a Saulo : traducción, crítica y denuncia de los libros plúmbeos por el P. Ignacio de las Casas, S.J. » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 403-436 et Manuel Barrios Aguilera, « El castigo de la disidencia en las invenciones plúmbeas de Granada. Sacromonte *versus* Ignacio de las Casas » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 477-532.
8. Benjamín Ehlers, « Juan Bautista Pérez and the *Plomos de Granada* : spanish humanism in the late sixteenth century » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 427-448.
9. Manuel Barrios Aguilera, « El castigo… », *op. cit.*, p. 493 *sq.* ; Gloria Mora et Joaquín Álvarez Barrientos, « Las falsificaciones granadinas del siglo XVIII. Nacionalismo y arqueología » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 533-546.
10. José Godoy Alcántara, *Historia crítica de los falsos cronicones*, *op. cit*.
11. Marcelino Menéndez y Pelayo, *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid, [1881], La Editorial Católica, 1978, ed. électronique à :
http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/01361608688915504422802/p0000020.htm#I_244
12. Darío Cabanelas, *El morisco granadino Alonso del Castillo*, Grenade, Patronato de la Alhambra, 1965, p. 287- 290.

interprétations aboutissent sensiblement aux mêmes conclusions. La recherche prend comme point de départ la falsification, la supercherie, la tentative de réécriture de l'histoire. Ceci nous apporte de précieuses informations sur l'Espagne de l'époque et sur les préoccupations et inquiétudes du ou des auteurs.

Aujourd'hui, une équipe de chercheurs organisés autour de la spécialiste Mercedes García-Arenal (CSIC-Madrid) travaille sur un ambitieux projet intitulé : « *Falsificaciones de la Historia en torno a los musulmanes de España siglos XVI-XVII* ». Deux volumes de la revue *Al-Qantara* reprennent et approfondissent la recherche sur les Livres de plomb, ou ce que l'on appelle « *literatura laminaria* », et proposent les derniers résultats de la recherche sur la question aujourd'hui[13].

Cette équipe internationale a pour objet historiographique la fraude, la falsification, pas seulement d'un point de vue critique mais surtout en les considérant comme un objet complexe, ancré dans un contexte culturel et politique déterminé. D'après García-Arenal, cet objet de recherche permet de traiter des problèmes historiographiques tels que : l'écriture de l'Histoire, la construction sociale de la vérité, la formation de la mémoire collective, la formation des identités nationales[14] (en incluant ce que l'on appelle les « *Patrias chicas* » ou « *particulares* »).

La démarche de cette équipe d'historiens et d'arabistes s'attache à répondre à quelques questions : qui sont les auteurs de cette falsification ? Pourquoi cette falsification ? À qui s'adressaient-ils ? Qui avait pris la défense de ces documents et reliques et quelles étaient les motivations ?

L'importance du contexte est fondamentale[15], le panorama religieux et idéologique d'une Espagne qui vient d'achever son processus d'unification et qui avait besoin de s'inventer des origines, surtout dans le royaume de Grenade maintenu pendant plusieurs siècles à l'écart de l'Histoire chrétienne par la présence de l'islam.

---

13. *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002 et *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003. 16 articles en espagnol, français et anglais qui proposent en notes pratiquement toute la bibliographie existante sur le sujet.

14. Mercedes García-Arenal, « Presentación » dans *Al-Qantara*, n° XXIII, *op. cit.*, p. 343-345 et « El entorno de los plomos: historiografía y linaje » dans *Al-Qantara*, n° XXIV, *op. cit.*, p. 295-326.

15. Voir par exemple Bernard Vincent et Antonio Domínguez Ortiz, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid, Alianza Editorial, 1997, p. 17-33 et Manuel Barrios Aguilera, *Granada morisca…*, *op. cit*., p. 501-529.

Ceci expliquerait d'ailleurs le bon accueil qu'eut cette supercherie à Grenade dans la société vieille chrétienne.

Le projet du CSIC compte proposer une nouvelle traduction pour 2006-2007. La ligne de recherche s'intéresse aux traductions réalisées et aussi à toute la littérature sur le sujet. En attendant cette traduction, celle qu'utilisent aujourd'hui les chercheurs est une traduction du XVIIe siècle réalisée par Adán Centurión, marquis de Estepa, défenseur à outrance de l'authenticité des Livres de plomb, revue et corrigée dans une édition moderne de 1998 par Miguel José Hagerty, arabiste de l'université de Grenade, et publiée sous le titre de *Los Libros plúmbeos del Sacromonte*. D'après l'auteur la meilleure traduction serait celle faite à Rome en 1682 mais il considère que celle d'Estepa respectait dans son ensemble le texte original. Heather Ecker quant à lui a recensé 20 traducteurs[16] ayant participé dès le début de cette histoire à l'élucidation du contenu de ces livres. Philippe Roisse propose l'édition et la traduction en français (c'est une première) de l'un des Livres de plomb, « L'histoire du sceau de Salomon »[17]. Fernando Rodríguez Mediano et García-Arenal consacrent un article[18] à Diego de Urrea, l'un des traducteurs des Livres de plomb, qu'ils considèrent comme l'un des traducteurs-interprètes de l'arabe les plus importants du XVIe et du début du XVIIe siècle en Espagne.

Connaître les traducteurs et leurs traductions est fondamental ; comme le souligne Luis F. Bernabé Pons :

> pour une large part – même si ce n'est pas totalement – le problème des textes de Grenade est un problème de traduction, peut-être prévu par les auteurs des falsifications[19].

---

16. Heather L. Ecker, « Arab stones. Rodrigo Caro's translations of Arabic inscriptions in Seville (1634), revisited » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 356, note 25. Il cite : Diego de Urrea, Miguel de Luna, Alonso del Castillo, Francisco Gurmendi, Juan Bautista Hesronita, Marcos Obelio Citeroni, Ahmad b. Qasim al-Hajari, Faris b. al-'Ilj, Ignacio de las Casas, Miguel de Ayala, Bartolomé Pectorano, Fr. Alonso Remmón, P. Francisco Borja, dr. Luis Zapata, Juan Martínez, Pedro de Valencia, Thomas Erpenius, Adán Centurión, Sergio Maronita, Juan Bautista Centurión.
17. Philippe Roisse, « L'histoire du sceau de Salomon ou de la *coincidentia oppositorum* dans les "Livres de plomb" » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 359-408.
18. « Diego de Urrea y algún traductor más : en torno a las versiones de los "plomos" » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 499-516.
19. Luis F. Bernabé Pons, *op. cit.*, p. 81.

La plupart des traductions de l'époque étaient peu fiables ; dans un article qui complète le précédent, Bernabé Pons apporte une précision dont il faut tenir compte. D'après lui :

> une bonne partie des traductions que l'on a faites des textes grenadins étaient des "traductions intéressées", dans la mesure où ceux qui les ont faites s'efforcèrent tantôt de démontrer que les livres de plomb étaient des textes des temps apostoliques, tantôt qu'ils étaient inventés et constituaient une supercherie[20].

L'environnement morisque des Livres de plomb

Pour revenir aux auteurs de cette remarquable falsification, nous avons déjà souligné qu'il n'y avait plus de doutes sur leur origine morisque ; c'est l'hypothèse la plus acceptée aujourd'hui. Ils ont même été identifiés depuis longtemps. Connaisseurs de l'arabe, du latin et du castillan, connaisseurs de la mentalité, des inquiétudes de la société vieille chrétienne, connaisseurs de la religion catholique et de l'histoire ecclésiastique de Grenade, très peu de candidats réunissaient ces conditions. Il s'agirait de Miguel de Luna et d'Alonso del Castillo, traducteurs et médecins, fabulateurs et falsificateurs, impliqués dès le début dans cette affaire puisqu'ils firent partie de la première équipe de traducteurs[21].

L'idée de la supercherie a dû être proposée dans les années 1580 mais sa conception remonterait, selon certains chercheurs, à l'époque de Núñez Muley, après l'entrée en vigueur des mesures acculturatrices de 1567[22].

Le contexte de cette gestation est très important ; en Espagne tout au long du XVIe siècle et jusqu'au début du XVIIIe siècle nous assistons à l'augmentation de la production littéraire sur les origines de l'Espagne qui répondait à un besoin de témoignages d'une grandeur passée et d'un passé sacré chrétien, surtout dans le cas de

---

20. Luis F. Bernabé Pons, « Los mecanismos de una resistencia: los Libros plúmbeos del Sacromonte y el Evangelio de Bernabé » dans *Al-Qantara*, n° XXIII- 2, 2002, p. 481.
21. Voir *supra*, note 4. Mercedes García-Arenal, « El entorno… », *op. cit.*, p. 297 : « *Muy probablemente no actuaran solos sino apoyados, financiados o incentivados por otras personas* ». Luis F. Bernabé Pons, « Los mecanismos de una resistencia… », *op. cit.*, p. 497.
22. Voir María Jesús Rubiera Mata, *op. cit.* ; Mercedes García-Arenal, « El entorno… », *op. cit.*, p. 298 *sq.* ; Bernard Vincent, « Et quelques voix de plus : de Francisco Núñez Muley à Fatima Ratal » dans *Sharq al-Andalus*, n° 12, 1995, p. 131-145.

Grenade à cause de la longue présence de l'islam. Ceci expliquerait cette obsession pour les origines qui se manifeste par un certain « *orgullo por lo gótico* » ou néo-gothicisme, idéologie exclusive national-catholique, et par une nostalgie d'un passé antérieur à l'invasion musulmane ; on essaiera d'effacer la parenthèse musulmane en remontant à l'époque des wisigoths (considérés comme les réunificateurs de l'Espagne chrétienne et l'essence de la « vraie » Espagne) et en cherchant des saints locaux[23].

Les auteurs des plombs essayaient de combattre cette idéologie de la Reconquête en essayant de changer le regard que l'on portait sur eux, un regard qui les renvoyait à leur altérité (l'Autre par antonomase était l'Infidèle ; les Morisques renvoyaient – et étaient renvoyés – à cette infidélité), et en essayant de prouver qu'ils étaient aussi anciens que ces *godos*. C'était en quelque sorte une réponse à ce mythe d'identité et d'exclusion qui se construisait par le rejet de tous ceux qui perturbaient la société chrétienne (les Maures, les Juifs, les Morisques, les Hérétiques, etc.). Francisco Núñez Muley, dans son mémoire de 1567 insiste sur le fait que ces Morisques étaient « *naturales del reyno* » signifiant ainsi que leurs ancêtres étaient à Grenade bien avant l'arrivée des *repobladores* du Nord.

Les auteurs des Livres de plombs faisaient partie de l'élite morisque et, comme nous l'avons vu, les travaux de Bernard Vincent ou de María José Rubiera Mata tendent à désigner l'entourage du notable Núñez Muley, descendant d'une dynastie royale marocaine, les Mérinides, collaborateur[24] des autorités, avocat des Morisques, qui se présente, comme le souligne Bernard Vincent, comme un patriarche, comme la mémoire de la communauté par son âge mais aussi parce qu'il a été acteur et témoin de l'histoire des Morisques. Ces familles nobles, après la guerre civile des Alpujarras de 1568-1570 et l'expulsion des Morisques vers la Castille, subissaient des

---

23. Alain Milhou, *Pouvoir royal et absolutisme dans l'Espagne du XVIe siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, p. 15 et « Esquisse d'un panorama de la prophétie messianique en Espagne (1482-1614). Thématique, conjoncture et fonction » dans Augustin Redondo (éd.), *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs (XVe-XVIIe siècles)*, Paris, Presses de la Sorbone Nouvelle, 2000, p. 11-29.

24. Bernard Vincent, « Et quelques voix de plus… », *op. cit.*, p. 133-137 : les *colaboradores*, d'après B. Vincent, sont ceux qui, « convaincu de l'impossibilité d'emprunter un autre chemin, participent aux affaires mais dans le but de préserver ce qui peut l'être de l'identité morisque ». Le *colaboracionista*, d'après Domínguez Ortiz, est « celui qui se range du côté du pouvoir par calcul politique ou esprit de lucre, par intérêt ».

mesures discriminatoires qui limitaient leurs privilèges. Pour se maintenir dans leur situation privilégiée, ils devaient prouver leur lignage ; cette falsification permettait de le faire. Il y a donc une connexion entre ces lignages et les plombs. N'oublions pas qu'à cette époque-là, l'orthodoxie s'identifie de plus en plus avec la généalogie ; il y a une véritable obsession pour la généalogie dans la société du XVIe siècle, une recherche d'ascendances fabuleuses, fausses mais crédibles pour rehausser leur dignité aux yeux des contemporains. Les Morisques cherchaient à se fondre dans la société et à conserver une parcelle de leur identité. Deux facteurs que l'on retrouve dans le texte de Muley et aussi dans les Livres de plombs. D'autres documents, dans la plus stricte des orthodoxies, défendent aussi cette mémoire, cette identité, ces particularismes culturels en insistant comme le fait Núñez Muley sur leur compatibilité avec l'orthodoxie catholique et avec une loyauté sans faille à la couronne[25].

Il y a dans l'œuvre de Núñez Muley un rejet de la politique d'assimilation, un rejet de cette volonté d'effacer l'histoire des Morisques et de leur refuser une place dans l'Histoire. Il met le doigt sur un problème clé dans les relations entre nouveaux chrétiens et vieux chrétiens : celui de l'acceptation, la digestion de ces minorités dans un contexte de discriminations, de rejet des Morisques par les vieux chrétiens malgré les promesses du baptême et leur statut officiel de chrétiens :

> souvent, j'ai entendu les ministres et les prélats dire que l'on récompenserait ceux qui s'habilleraient à la castillane et jusqu'à présent, de tous ceux qui l'ont fait (ils sont nombreux), je n'en vois pas un qui soit moins opprimé ou plus favorisé : tous reçoivent le même traitement. […] Les justices ecclésiastiques et civiles nous tracassent ; et malgré tout, nous sommes demeurés des vassaux loyaux et obéissants à Sa Majesté, toujours prompts à mettre nos biens à son service : on ne pourra jamais dire que nous l'avons trahi depuis que nous nous sommes rendus. […] Quand l'Albaicín se souleva [1499], ce ne fut pas contre le roi, mais en défense de ses signatures… [respect des Capitulations de Grenade de 1492][26]

---

25. Ignacio de las Casas, *De los moriscos de España*, ms. add 10238, volume in-4°, 261 folios, éd. critique dans Youssef El Alaoui, *Jésuites, Morisques et Indiens. Étude comparative des méthodes d'évangélisation de la Compagnie de Jésus d'après les traités de José de Acosta (1588) et d'Ignacio de las Casas (1605-1607)*, thèse de doctorat, 2 vol., Rouen, 1998.
26. « Memorial de don Francisco Núñez Muley » dans Mercedes García-Arenal, *Los moriscos*, *op. cit.*, p. 51.

En 1605, le jésuite morisque Ignacio de las Casas, quatre ans avant l'expulsion définitive de la minorité, s'insurgeait contre cette situation et prenait à partie les autorités dans des termes identiques à ceux de Núñez Muley :

> j'en ai vu beaucoup qui ont voulu s'affranchir des nôtres et quitter les leurs : ils n'ont trouvé aucune faveur mais tout au contraire, ils ont été maltraités et abandonnés. Je peux en donner des exemples navrants et cela demande un remède efficace[27].

Malgré ces critiques, aussi bien Núñez Muley que las Casas revendiquaient en quelque sorte un mariage entre christianisme et culture arabe (entendons-nous bien, lorsque cela n'était pas incompatible avec la plus stricte orthodoxie catholique ; il n'y a qu'à voir l'argumentaire développé par nos deux auteurs dans les deux œuvres citées pour s'en convaincre).

À la frontière entre l'orthodoxie et le syncrétisme hétérodoxe, c'est ce que revendiquaient les auteurs de la supercherie du Sacromonte ; une conciliation désespérée entre christianisme et islam. En 1998, sous la direction d'Alain Milhou, nous nous inscrivions dans cette ligne de recherche ; elle semble être aujourd'hui confirmée par l'équipe de García-Arenal[28].

Entre falsification de l'Histoire et syncrétisme religieux

Ces livres, compilation de légendes et d'histoires sacrées issues de la culture écrite et orale[29], étaient une dernière tentative de faire

---

27. Ignacio de las Casas, « Información acerca de los moriscos de España », f° 16 dans El Alaoui, *op. cit*., vol. 2, p. 16.

28. Mercedes García-Arenal : « *Fundirse con lo cristiano y conservar señas de identidad esenciales es, a mi parecer, factor principal en la fabricación de los Plomos, intento de redefinición histórica de los orígenes del cristianismo* » dans « El entorno… », *op. cit*., p. 311 et *ibid*., p. 313 : « *los Libros Plúmbeos escriben en árabe los orígenes cristianos de Granada y convierten en árabes a los héroes por antonomasia de la España de su tiempo: los mártires cristianos* ».

29. Michel Moner, « Los "libros plúmbeos" de Granada y su influencia en el Quijote » dans *Ínsula*, n° 538, octobre 1991, p. 29. Ces prophéties appelées *alguacías* ou *jofores* furent très nombreuses tout au long du XVIe siècle. Elles avaient toutes en commun l'espoir d'une victoire universelle de l'islam et étaient imprégnées de messianisme, ces *aljofores* étaient écrits en arabe ou en *aljamiado* (texte castillan en caractère arabe) ; voir aussi Mercedes García-Arenal, « Profecía morisca » dans *Los moriscos*, *op. cit*., p. 57-65 ; d'après Louis Cardaillac, le prophétisme est pour les Morisques un fait religieux qui se rattache au Coran ou au prophète Mohammed. Ils expriment une espérance religieuse et politique de victoire de l'islam, dans

survivre l'islam, et non pas de le restaurer[30], dans ce contexte religieux et politique très défavorable. Nous nous trouvons en présence d'une tentative de falsification de l'histoire de Grenade au profit de la minorité morisque ; en quelque sorte il s'agissait de réécrire cette histoire depuis ses origines pour changer le cours inéluctable de l'Histoire. Ce qui était en jeu, c'était le droit de rester en Espagne, c'était aussi, comme le souligne Hagerty, une lutte contre l'intolérance[31]. Pour arriver à leur fin, ils étaient prêts à faire abstraction de certains éléments de leur identité, unique voie pour rapprocher deux religions dogmatiquement incompatibles.

L'impact qu'eut cette affaire en Espagne et à Grenade fut accentué par le climat apocalyptico-messianique que vivait le pays à cause de la crainte d'une destruction de l'Espagne par une hypothétique alliance de tous ses ennemis extérieurs (Turcs, protestants, Français et Anglais) avec les ennemis de l'intérieur, les Morisques[32]. Quant au royaume de

---

Morisques et chrétiens. Un affrontement polémique (1492-1640), Paris, Klincksieck, 1977, p. 91-105.

30. Au sujet de ces Livres de plomb, il existe une bibliographie de qualité assez importante ; nous renvoyons aux deux numéros de la revue *Al-Qantara* cités *supra* note 13. Pour notre propos, nous retiendrons deux ouvrages : José María Perceval, *Todos son Uno. Arquetipos, xenofobia y racismo. La imagen del morisco en la Monarquía española durante los siglos XVI-XVII*, Almería, Instituto de Estudios Almerienses, 1997, p. 119. Cet auteur fait un rapprochement intéressant entre la situation des juifs au Moyen Age et celle des Morisques dans leur tentative d'adapter leur histoire afin d'atteindre un syncrétisme impossible. Il donne l'exemple des juifs de Tolède qui prétendirent prouver que leurs ancêtres vivaient déjà dans la ville à l'époque où le Christ avait été condamné et qu'en plus, leurs rabbins avaient protesté contre sa condamnation ; dans le cas des Morisques, il s'agissait de prouver que bien avant la conquête musulmane de 711, des arabes s'étaient rendus à la Péninsule ibérique où ils y avaient été converti au christianisme par un saint arabe, San Cecilio. Luis F. Bernabé Pons, « La conspiración granadina… », *op. cit.*, p. 77-89. Pour ce spécialiste de l'Université d'Alicante, les auteurs de la supercherie cherchaient à revendiquer leur identité musulmane, une revendication déguisée, certes, mais en aucun cas il ne s'agissait d'une tentative de syncrétisme. D'après l'auteur, il s'agissait plutôt d'une authentique rébellion intellectuelle à Grenade après le désastre de la rébellion des Alpujarras. C'était un plan élaboré dans le but de revendiquer la possibilité d'être musulman et espagnol dans l'Espagne du XVIe siècle. Ce qui est plus intéressant c'est que l'auteur, qui a travaillé sur l'Évangile islamisant de Barnabé, considère que ce document, connu du milieu morisque, présente des similitudes frappantes avec les Livres de plomb de Grenade ; il pourrait même s'agir de ce nouvel et vrai Évangile qu'annonçaient les Livres de plomb, celui qui rétablirait définitivement la vraie parole de Dieu. Analyse reprise et actualisée dans « Los mecanismos… », *op. cit.*, 2002.

31. Miguel José Hagerty, *op. cit.*, p. 11-12.

32. Voir « Los sueños de Lucrecia de León (15 87-1590) » dans « La Monarchie de Philippe II et la société espagnole » dans Raphaël Carrasco et Alain Milhou (éds),

Grenade, nous avons déjà signalé qu'au XVIe siècle il y avait une véritable obsession pour combler le vide que huit siècles de domination arabe avaient laissés dans son histoire ecclésiastique. Pouvoir prouver que Grenade, malgré cette parenthèse, était aussi chrétienne, voire plus, que Tolède ou Saint-Jacques de Compostelle ne devait pas laisser insensibles les Grenadins.

En tenant compte de tous ces paramètres, les auteurs de la supercherie organisèrent l'apparition de ces documents en deux phases. La première eut lieu le 18 mars 1588. Sept ans s'écoulèrent entre cette première découverte et les suivantes. Ce laps de temps pourrait se justifier d'après Hagerty para la volonté des auteurs de tester la réaction des vieux chrétiens et des Morisques. Si dans cette première livraison, le dogme de la Trinité était accepté et Jésus apparaissait comme Dieu, dans les découvertes postérieures, celles des Livres de plomb à proprement parler, ces références se font beaucoup plus discrètes et Jésus n'apparaît plus que comme Esprit de Dieu ou Verbe de Dieu et cela certainement dans un souci de ménager les susceptibilités des Morisques. Le 21 février 1595, on trouva la première d'une série de plaques en plomb dont le contenu annonçait de futures trouvailles dans le même lieu. Les découvertes se poursuivront jusqu'en 1599. Le 15 janvier 1596, le pape Clément VIII interdisait par un bref toute affirmation ou infirmation du contenu des plombs ; déjà en avril 1595 le nonce, Camilo Gaetano, avait critiqué l'attitude de l'archevêque Pedro de Castro qui s'était empressé d'informer Philippe II, lequel était fasciné par les reliques et disposait d'une équipe chargée de les dénicher pour sa collection[33]. Entre septembre 1596 et février 1597, deux assemblées de théologiens réunies par l'archevêque se déclarèrent en faveur de l'authenticité des reliques et de l'orthodoxie du contenu du parchemin et des livres découverts jusqu'alors. La qualification devait avoir lieu en 1598 mais le décès de Philippe II et l'apparition de la peste en Andalousie la retardèrent ; elle eut lieu le 30 avril 1600.

Dès le début de cette histoire, Rome adopta une attitude prudente et insista à plusieurs reprises pour qu'on lui envoie les exemplaires afin de procéder à une traduction mais l'archevêque retarda l'envoi des documents qui n'eut lieu qu'en 1642.

La « Monarchie Catholique » de Philippe II et les Espagnols, Paris, Éditions du Temps, 1998, p. 273-280.

33. Henry Kamen, *Felipe de España*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 1998, p. 198-199.

Dans ces Livres de plomb, il était question d'un roi arabe qui arriverait d'Orient après leur découverte et qui défendrait, comme le soulignait le Coran, la vérité de l'Évangile. Les Arabes auraient, selon ces écrits, un rôle très important à jouer dans la restauration du véritable esprit de l'Évangile.

Dans un des Livres de plomb, le plus important, intitulé *Histoire de la vérité du saint Évangile*, la Vierge Marie annonce à saint Pierre que l'Évangile serait dorénavant respecté et que les personnes chargées d'accomplir cette tâche seraient les Arabes, élus par Dieu pour défendre sa loi après avoir été ses ennemis et non pas les fils d'Israël, au passage elle faisait un éloge de ces Arabes et de leur langue[34].

C'était l'un des aspects les plus importants de ces écrits que Cabanelas a défini comme l'aspect préférentiel : Dieu avait choisi les Arabes et leur langue en les préférant aux Juifs et il les avait chargés de défendre la Loi, la vraie[35]. Ces Arabes que Dieu avait préférés réuniraient un concile à Chypre dans lequel, selon las Casas, on verrait que l'Évangile et les Saintes Écritures avaient été mal interprétés. Après ce concile, tout le monde se convertirait au christianisme.

Un autre aspect important auquel Cabanelas et tous les auteurs qui ont analysé ces documents font référence était le syncrétisme religieux des doctrines musulmanes et chrétiennes. Les auteurs de cette supercherie cherchaient à réconcilier les deux communautés dont les relations ne faisaient que se détériorer depuis 1568. Pour ce faire, ils essayèrent de trouver un lien entre elles qui serait acceptable pour les croyants des deux religions. Ce syncrétisme ou cette tentative de réforme religieuse devait aboutir à la réconciliation de deux religions ennemies dont les incompatibilités dogmatiques étaient la cause de tous les maux. Ils allaient justement essayer d'utiliser les croyances musulmanes les moins choquantes pour les chrétiens et vice-versa. Les concessions étaient mutuelles : proposition d'un Dieu acceptable par toutes les religions monothéistes qui ressemblait quand même étonnamment à Allah, acceptation de la doctrine de l'Immaculée Conception ; Jésus n'était pas le fils de Dieu mais une manifestation de son Esprit : « Il n'y a de Dieu que Dieu, Jésus Esprit de Dieu ». Il y avait aussi toute une série de préceptes et de conseils qui montraient bien l'influence musulmane. Par exemple le rituel de la messe que devait accomplir le prêtre rappelle étonnement certaines prescriptions coraniques concernant les ablutions avant la prière ; en effet, le prêtre

---

34|. José Godoy Alcántara, *Historia crítica…*, *op. cit.*, p. 60 ; Miguel José Hagerty, *op. cit.*, p. 130.

35. Darío Cabanelas, *op. cit.*, p. 289-290.

devait se laver les mains, la bouche et le visage avant de consacrer l'hostie, désignée ici comme une galette de farine de blé pur sans levain (désignation commune chez les Morisques) ; quant au vin, avant de le consacrer, il fallait le mélanger avec de l'eau[36]. La Vierge Marie réalise un voyage au Paradis[37] qui ressemble étonnement au voyage nocturne du prophète Mahomet.

Le syncrétisme était donc à la base de ces écrits mais, comme le soulignaient las Casas et plus tard, au XIXe siècle l'érudit Godoy Alcántara, il y avait aussi le rêve messianique d'une possible restauration d'un pouvoir musulman dans la figure d'un roi arabe qui réapparaîtrait pour démontrer aux chrétiens qu'ils étaient dans l'erreur et qu'ils n'avaient pas respecté le Message du Christ. Ces Livres de plomb réécrivent en arabe les origines chrétiennes de Grenade et font des arabes les protagonistes de cette histoire.

En 1998, nous nous demandions ce que cherchaient les auteurs de ces plombs ; un islam christianisé ou un christianisme islamisé. Les deux options nous semblaient possibles. Par les Arabes et leur langue, le christianisme atteindrait son apogée ; mais il ne l'atteindrait qu'après avoir été délesté de ses falsifications et de ses mauvaises interprétations à la lumière de la « vraie doctrine », celle du Coran.

Dans un entretien sur un site consacré à la recherche dans la Communauté de Madrid, Mercedes García-Arenal considère que :

> les morisques ont élaboré des textes syncrétiques où ils présentaient "un christianisme islamisé ou un islam christianisé", en évitant les éléments du christianisme les plus difficiles à admettre pour les musulmans et vice-versa[38].

Dans l'attente de la nouvelle traduction, cette ligne d'interprétation apporte des informations importantes pour comprendre la spiritualité d'un secteur de la société morisque, l'élite urbaine, et nous permet aussi de relativiser notre point de vue sur cette société qui, par intérêt ou par conviction, peu importe, cherchait un rapprochement avec la société vieille chrétienne. Mais le résultat obtenu fut à l'opposé de ce qu'attendaient les auteurs ; comme le souligne Manuel Barrios :

---

36. Miguel José Hagerty, *op. cit.*, p. 79-80.
37. *Ibid.*, p. 158-173.
38. http://www.madrimasd.org/informacionidi/entrevistas/quienesquien/detalleGrupo.asp?id=23

> ce qui est, au départ, une tentative destinée à assurer la survie d'une culture condamnée devient, de ce fait même, une machine de guerre de la contre-réforme […] capable de faire disparaître définitivement cette Grenade encore islamisée […] et de construire sur ses cendres encore chaudes un "pays catholique" exemplaire[39].

En actualisant leur passé, en proposant une relecture de ce passé, ces Morisques affirmaient leur identité et leur volonté d'exister dans une société qui avait de plus en plus de mal à les accepter ; cette belle utopie, ou la lecture que nous en faisons, ne put empêcher le drame de l'expulsion de 1609.

Maître de Conférences,
Université de Rouen,
Laboratoire ERAC

BIBLIOGRAPHIE

BARRIOS AGUILERA Manuel, « El castigo de la disidencia en las invenciones plúmbeas de Granada. Sacromonte *versus* Ignacio de las Casas » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 477-532.

BARRIOS AGUILERA Manuel, *Granada morisca, la convivencia negada. Historia y textos*, Grenade, Comares, 2002.

BENÍTEZ SÁNCHEZ-BLANCO Rafael, « De Pablo a Saulo : traducción, crítica y denuncia de los libros plúmbeos por el P. Ignacio de las Casas, S.J. » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 403-436.

BERNABÉ PONS Luis F., « La conspiración granadina de los libros plúmbeos » dans *La política y los moriscos en la época de los Austrias*, Madrid, Ed. Comunidad de Madrid-La Fundación del Sur, 1999, p. 77-89.

BERNABÉ PONS Luis F., « Los mecanismos de una resistencia : los Libros plúmbeos del Sacromonte y el Evangelio de Bernabé » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 477-498.

CABANELAS Darío, *El morisco granadino Alonso del Castillo*, Grenade, Patronato de la Alhambra, 1965.

CARDAILLAC Louis, *Morisques et chrétiens. Un affrontement polémique (1492-1640)*, PARIS, KLINCKSIECK, 1977.

39. Manuel Barrios Aguilera, *Granada morisca…*, *op. cit.*, p. 502.

CARO BAROJA Julio, *Las falsificaciones de la Historia (en relación con la de España)*, Barcelone, Seix Barral, 1992.

CARRASCO Raphaël ET MILHOU Alain (éds), *La « Monarchie Catholique » de Philippe II et les Espagnols*, Paris, Éditions du Temps, 1998.

ECKER Heather L., « Arab stones. Rodrigo Caro's translations of Arabic inscriptions in Seville (1634), revisited » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 347-401.

EHLERS Benjamín, « Juan Bautista Pérez and the Plomos de Granada : spanish humanism in the late sixteenth century » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 427-448.

EL ALAOUI Youssef, *Jésuites, Morisques et Indiens. Étude comparative des méthodes d'évangélisation de la Compagnie de Jésus d'après les traités de José de Acosta (1588) et d'Ignacio de las Casas (1605-1607)*, thèse de doctorat, 2 vol., Rouen, 1998.

GALLEGO BURIN Antonio ET GÁMIR SANDOVAL Alfonso, *Los moriscos del reino de Granada según el sínodo de Guadix de 1554* (éd. fac-sim.), Grenade, Université de Grenade, 1996.

GARCÍA-ARENAL Mercedes, « El entorno de los plomos: historiografía y linaje » dans *Al-Qantara*, n° XXIV, p. 295-326.

GARCÍA-ARENAL Mercedes, « Presentación » dans *Al-Qantara*, n° XXIII, p. 343-345.

GARCÍA-ARENAL Mercedes, *Los moriscos*, Madrid, Editorial Nacional, 1975.

GODOY ALCÁNTARA José, *Historia crítica de los falsos cronicones*, [1868], Madrid, Tres Catorce Diecisiete, 1981.

HAGERTY Miguel José, *Los Libros plúmbeos del Sacromonte*, Grenade, Comares, 1998.

KAMEN Henry, *Felipe de España*, Madrid, Siglo XXI de España Editores, 1998.

MAGNIER Grace, « Pedro de Valencia, Francisco de Gurmendi and the Plomos de Granada » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 409-426.

MARTÍNEZ MEDINA Francisco Javier, « El Sacromonte de Granada, un intento de reinculturación entre la guerra de los moriscos y su definitiva expulsión » dans *Chronica Nova*, n° 25, 1998, p. 349-379.

MARTÍNEZ MEDINA Francisco Javier, « Hallazgos del Sacromonte a la luz de la Iglesia y de la teología católica » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 452-456.

MENÉNDEZ Y PELAYO Marcelino, *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid [1881], La Editorial Católica, 1978, ed. électronique à :
http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/01361608688915504422802/p0000020.htm#I_244_

MILHOU Alain, *Pouvoir royal et absolutisme dans l'Espagne du XVIe siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999.

MILHOU Alain, « Esquisse d'un panorama de la prophétie messianique en Espagne (1482-1614). Thématique, conjoncture et fonction » dans REDONDO Augustin (éd.), *La prophétie comme arme de guerre des*

pouvoirs (XVe-XVIIe siècles), Paris, Presses de la Sorbone Nouvelle, 2000, p. 11-29.

MONER Michel, « Los “libros plúmbeos” de Granada y su influencia en el Quijote » dans *Ínsula*, n° 538, octobre 1991, p. 29-30.

MORA Gloria et ÁLVAREZ BARRIENTOS Joaquín, « Las falsificaciones granadinas del siglo XVIII. Nacionalismo y arqueología » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 533-546.

PERCEVAL José María, *Todos son Uno. Arquetipos, xenofobia y racismo. La imagen del morisco en la Monarquía española durante los siglos XVI-XVII*, Almería, Instituto de Estudios Almerienses, 1997.

RODRÍGUEZ MEDIANO Fernando et GARCÍA-ARENAL Mercedes, « Diego de Urrea y algún traductor más : en torno a las versiones de los “plomos” » dans *Al-Qantara*, n° XXIII-2, 2002, p. 499-516.

ROISSE Philippe, « L’histoire du sceau de Salomon ou de la *coincidentia oppositorum* dans les “Livres de plomb” » dans *Al-Qantara*, n° XXIV-2, 2003, p. 359-408.

RUBIERA MATA María Jesús, « La familia morisca de los Muley-Fez, príncipes meriníes e infantes de Granada » dans *Sharq al-Andalus*, n° 13, 1996, p. 159-167.

VINCENT Bernard et DOMÍNGUEZ ORTIZ Antonio, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid, Alianza Editorial, 1997.

VINCENT Bernard, « Et quelques voix de plus : de Francisco Núñez Muley à Fatima Ratal » dans *Sharq al-Andalus*, n° 12, 1995, p. 131-145.

VINCENT Bernard, « Histoire d’une déchéance : la famille des Fez Muley à Grenade au XVIe siècle » dans *Hommage à Alain Milhou, Cahiers du C.R.I.A.R.*, nº 21, 2002, p. 69-79.